

CAN U-17

La Tanzanie, antithèse du Gabon

S.A.M.

Libreville/Gabon

APRÈS les deux cinglantes défaites du Gabon face à la Guinée (1-5) et au Ghana (0-5), beaucoup ont cherché à expliquer l'humiliante élimination de la sélection nationale de "sa compétition". De toutes les explications qui ont été entendues, il y en a une qui a vraiment du mal à convaincre. Quelques-uns ont avancé que les Panthéreaux n'ont pas brillé durant la CAN parce qu'ils avaient été sortis lors des éliminatoires d'une compétition qui aurait dû être organisée par Madagascar. Montée de toute pièce pour parer au plus pressé (puisque le Gabon devait suppléer le précédent pays organisateur, qui

s'était désisté), l'équipe n'aurait pas eu le temps de se préparer correctement.

Malheureusement, ces arguments ne tiennent pas à la lumière des faits. Simplement parce que la Tanzanie est l'antithèse parfaite. Pour mémoire, les Serengeti boys ne doivent leur présence à Libreville qu'à la disqualification du Congo par la Confédération africaine de football (CAF). Ce pays avait utilisé un joueur âgé de plus de 20 ans et a été remplacé par la Tanzanie qui avait porté réserve. En dépit de cette mésaventure et de cette qualification tardive, les jeunes Tanzaniens sont actuellement sur le point de se qualifier pour les demi-finales et la Coupe du monde, qui se joue en Inde en octobre. Ceux-ci ont déjà obtenu



Photo : Ngoma

La Tanzanie a surpris tous ses adversaires.

un nul et une belle victoire contre l'Angola jeudi dernier. Ce qui leur fait quatre points.

En somme, l'histoire est similaire, mais la fin différente. Deux équipes (le Gabon et la Tanzanie)

avaient été éliminées sur le terrain et ont été repêchées. La première, qui organise la CAN des cadets,

est piteusement éliminée. La seconde, qui remplace le Congo, peut être dans le dernier carré dès dimanche.

Cette belle conclusion, pour les Serengeti boys, est due au sérieux de leurs responsables fédéraux. La déception des éliminatoires de la CAN 2017 ne les a pas empêchés de poursuivre le programme mis en place pour développer le football des jeunes dans leur pays. Ils ont continué à travailler avec les éliminatoires de la prochaine CAN, prévue en 2019, en ligne de mire. Côté gabonais, l'amateurisme a été, une nouvelle fois, mis en exergue. Sur ce point, la fédération et le ministère des Sports sont pleinement responsables. Et ce sera encore le cas dans deux ans. C'est aussi simple que cela.

Panthéreaux : les dessous d'une élimination

A.M.

Libreville/Gabon

ON a abondamment écrit dans ces mêmes colonnes qu'il n'y a guère de place pour l'improvisation dans le sport de haut niveau. Selon toute vraisemblance, les responsables sportifs (ministère comme fédérations) ne donnent pas l'impression de s'être approprié cette assertion, encore moins sa pertinence.

Au sortir de la Can senior 2017 organisée au Gabon, nombreux sont ceux qui avaient naïvement cru que la débâcle de notre équipe nationale fanion lors de cette compétition allait servir de leçon pour décider ceux qui gèrent le football gabonais au quotidien à plus de professionnalisme, à une plus grande prise de conscience dans la gestion des hautes compétitions. Il n'en a rien été. Puisque l'amateurisme, l'improvisation, le favoritisme, et par

dessus tout la débauche de certains dirigeants durant le regroupement ont accompagné la préparation de l'équipe nationale cadette.

Au lendemain de la finale de la CAN 2017, la Confédération africaine de football (Caf) avait confié au Gabon l'organisation de la Can cadette. Compétition dont le Gabon venait d'être éliminé quelques mois plus tôt par le Niger. Une aubaine donc, qui aurait dû amener les dirigeants sportifs à mettre en place à la hussarde, mais, non moins rigoureusement, une équipe nationale des moins de 17 ans, en tenant compte bien évidemment de ce qui n'avait pas marché avec l'équipe précédente.

Plutôt que de procéder ainsi, la Fégafoot a perdu du temps en organisant un tournoi de détection qui n'aura, au final, rien apporté à la sélection. D'autant que de tous les joueurs détectés, à peine deux ont intégré les Panthéreaux ; une sélection composée es-



Photo : Wilfried MBINAH

Yvon Koumba, le coach des gardiens, n'aura été que la face visible de l'iceberg.

sentiellement de joueurs issus d'Académie club de Libreville (ACL) et du CF Mounana appartenant à des personnalités gravitant autour du pouvoir. Allons-y comprendre !

En plus de cela, de nombreux questionnements ont été soulevés après la nomination de Pierre Mfoumbi à la tête de la sélection. Lui dont le pedigree n'est pas des plus brillants. Un seul exemple : entraîneur d'AC Bongoville (D1), il a très largement contribué à faire descendre cette écurie en division inférieure. Un passif qui n'aurait pas, sous d'autres cieux, milité en sa faveur pour prendre la tête de la sélection. Qu'est ce qui a donc prévalu au choix de ce sélectionneur à la technicité non avérée ? Nombreux sont ceux qui répondent en affirmant que sa venue à la tête des Panthéreaux relève davantage d'un réflexe pavlovien de ceux qui ont le pouvoir de décision.

Mis à part ce qui précède, il

y a le comportement peu professionnel de certains membres du staff dirigeant et technique. Au Maroc, par exemple, l'entraîneur des gardiens, Yvon Koumba, qui vient d'être éjecté de la sélection cadette, tardivement de l'avis de certains observateurs, ne manquaient pas la moindre occasion pour étaler, même en présence des enfants qu'il était censé encadrer, ses prouesses libidinales. Ni l'entraîneur titulaire, ni son adjoint ne l'avaient recadré pour ses dérives. Ses virées nocturnes à Libreville, durant le déroulement de la Can, n'auront été pour ainsi dire qu'une braise en plus dans une maison déjà en flammes. A l'évidence, cette déculotée, une de plus, subie par notre pays, ne servira pas de leçon à nos dirigeants sportifs qui sont davantage mus par l'appât du gain que l'honneur du pays. Et, avec ça, on ose parler de patriotisme !

Cyclisme/AG extraordinaire
Est-on sur le bon droit ?

A.M.

Libreville/Gabon

SAUF à avoir des œillères, l'Assemblée générale extraordinaire qui va se tenir ce jour à 9h30 à l'hôtel "Espace Claudine" n'a pour seul but que d'évincer Maurice Nazaire Embinga de la tête de la Fédération gabonaise de cyclisme. Ce dernier avait été considéré par le ministère des Sports comme

étant celui qui avait instrumentalisé les cycliste pour faire grève en refusant de prendre part à la dernière Tropicale Amissa Bongo.

Aujourd'hui, à l'Espace Claudine, vont se réunir les mêmes membres de la Fégafoot se réclamant du comité exécutif qui ont élu l'actuel président il y a quelques mois seulement, va être posée la question de la destitution de Maurice Nazaire Embinga, telle que voulue par le ministère des



Photo : J-F MAROLA

Maurice Nazaire Embinga, sur un siège éjectable, et la petite reine dans la tourmente.

Sports qui ne cachait plus son hostilité à l'égard du président fédéral.

Mais la question qui se pose est celle de savoir si les membres du comité exécutif sont dans leur bon droit, eux qui s'arc-boutent sur l'article 17 relatif à l'organisation d'une assemblée générale extraordinaire et sur les demandes écrites des ligues de la Ngounié, du Woleu-Ntem et de l'Estuaire pour destituer leur président.

Une question qui est d'au-

tant plus pertinente que nous avons reçu copie d'un communiqué de la Confédération africaine de cyclisme dans lequel il est fait mention de l'annulation de cette assemblée générale en raison, précise le communiqué, d'un piratage de l'adresse mail de l'actuel président de la Fégafoot. Si tout cela est avéré, il va sans dire que l'élection d'un nouveau président à la tête de la Fégafoot pourrait déboucher sur des sanctions au niveau international.